

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 90 (1954)

Anhang: Supplément au no 26 de L'éducateur : 51e fascicule, feuille 2 : 03.07.1954 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Petite Mère, par Mme de Pressensé. Lausanne, Spes, 16 × 21 cm. 160 p. Illustré.

Rajeunie par une couverture pimpante et de jolies illustrations, raccourcie de quelques longueurs, la touchante histoire de ces deux enfants abandonnés fera encore pleurer les petites filles sensibles.

J. S.

Petite Mésange, par May-Izelle Rostain. Paris, Edit. Gautier-Languereau, 13 × 18 cm. 126 pages. Illustré.

Le thème n'est pas nouveau de l'enfant très fine, très racée, dont on cache l'identité et qu'on cherche à écarter de sa vraie famille pour des questions d'intérêt. C'est ainsi que la petite Mésange arrive dans un royaume lointain, la Poldovie, et qu'elle y sera très malheureuse tout d'abord. Pourtant son charme lui gagnera de nombreux amis ; découvrant sa vraie personnalité, ils en feront une heureuse princesse. Charmant pour enfants de 10—12 ans.

J. S.

La Belle Isabelle, par Yvette Jeandet. Paris, Edit. Gautier-Languereau, 13 × 18 cm. 123 pages. Illustré.

Entre deux royaumes imaginaires, la Galicie et l'Oltramarre vogue un voilier « La Belle Isabelle ». Isabelle est aussi le nom d'une insupportable petite princesse assoiffée de domination, dont les intrigues finissent par amener un heureux dénouement à ce récit aux péripéties assez invraisemblables.

J. S.

Le Voilier mystérieux, par Marie-Claude Castéran. Paris, Edit. Gautier-Languereau, 13 × 18 cm. 124 pages.

Une famille parisienne, Mme et M. Le Carpentier et leurs cinq enfants passent une année dans un petit village de pêcheurs. Les enfants vont à l'école communale, se lient avec leurs camarades, partagent leurs jeux.

Un cirque arrive dans la région, amène quelques incidents dans la paisible existence villageoise.

Les frères et sœurs Carpentier sont de gentils enfants, pleins de cœur et leurs faits et gestes forment un joli récit pour des lecteurs d'une dizaine d'années.

M. B.

Le Tigre rugira cette Nuit, par B. de Rivière, **A Dieu vat !** par Philip Briggs et **La Maison du Vent**, par Henri Suquet, trois volumes de la collection « Jean-François », Edit. Gautier-Languereau, Paris. Chaque volume de 120 pages, cartonné, illustré, 18 × 13,5 cm.

Bonne affaire pour nos Bibliothèques scolaires : La Collection Jean-François « sort » maintenant des ouvrages cartonnés. Nous en avons reçu trois parmi les derniers parus et nous sommes persuadés que leur lecture intéressera vivement nos « grands ».

Dans « Le Tigre rugira cette nuit », de B. de Rivière, nous faisons la connaissance d'un riche rajah qui vit, avec sa famille, sur la Côte d'Azur. Après avoir assisté au vol de ses bijoux, nous suivons l'enquête policière qui se terminera, comme il se doit, par la déconfiture des voleurs et le triomphe de la justice.

« A Dieu vat ! » de Ph. Briggs (traduit par J. Fournier-Pargoire) nous conduit en Angleterre. Des collégiens passent leurs vacances au bord de la mer. Réunissant leurs économies, ils achètent un modeste voilier et prennent part à des régates dont ils sortent vainqueurs. Non sans peine, d'ailleurs, ni sans dangers ! Un yachtman sans scrupules ne s'est-il pas juré de gagner la course ? Histoire vivante, bien contée et dont les personnages juvéniles sont fort sympathiques.

C'est en Bretagne que nous transporte « La Maison du Vent » de Henri Suquet. Ici encore, ce sont des « jeunes » qui sont les héros du récit, un récit quelque peu invraisemblable, il faut l'avouer ! L'amitié qui unit quelques lycéens en vacances dans un vieux manoir va leur permettre d'échapper au danger qui les menace. Tempêtes, souterrains, bandits à la recherche d'un trésor, parchemin mystérieux, rien ne manque à cette histoire qui a fait trembler ma fillette mais plaira aux grands.

H. D.

Pauvre Dominique, par Laura Mirandol. Paris, Edit. Gautier-Languereau, 13 × 18 cm. 128 pages.

Après la chute du grand Napoléon, un médecin français et sa femme, vivant à la cour du roi de Naples, pressentent que leur situation pourrait se gâter. Afin de mettre leur petite Dominique à l'abri de tout péril, ils l'envoient en France sous l'escorte d'un fidèle serviteur. Celui-ci meurt avant d'avoir remis Dominique à sa grand-mère. Seule et courageusement, l'enfant continue son voyage. Elle est recueillie par le vieux colonel Fabien et sa sœur, Mlle Finette, qui font les démarches nécessaires pour retrouver la grand-mère de leur petite protégée. Mais ils apprennent que cette grand-mère est morte et, comme ils se sont

beaucoup attachés à l'enfant, décident de la garder. Malheureusement une tante de Dominique vient la réclamer. Le cœur déchiré, la fillette doit partir, suivre cette tante qui lui est très antipathique. L'instinct de l'enfant ne l'a pas trompée, la tante est dure, son mari ne vaut pas mieux et Dominique souffre beaucoup dans leur maison.

Après de multiples péripéties, la scélératesse du couple est dévoilée, tous deux sont arrêtés. Le colonel Fabien et sa sœur reprennent Dominique qu'ils garderont jusqu'au retour de ses parents.

Ce récit bien conté est captivant et plaira beaucoup aux lecteurs de dix à douze ans. M. B.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Les Bestiaires, par Henry de Montherlant ; **Les Hommes de bonne volonté** (2 broch.), par Jules Romains ; **Jean-Christophe** (2 broch.), par Romain Rolland. Paris, Larousse. 16,8 × 11 cm. 84 p. et une photo par livraison.

La collection des « Classiques Larousse » existe depuis 20 ans et comprend quelque 200 titres. Elle vient de publier en cinq petits volumes les trois œuvres ci-dessus. Chacun débute par la photo de l'auteur ou d'un lieu qui lui fut cher et par un tableau synoptique de la vie et de l'œuvre de l'écrivain face au mouvement artistique et intellectuel ainsi qu'aux événements de son époque. Puis viennent un résumé de la carrière, une biographie, une bibliographie, une notice situant l'œuvre ou en apportant la justification et, quand cela est jugé nécessaire comme chez Montherlant où abondent des termes de tauro-machie, un glossaire. Enfin, de larges extraits du roman même et, pour finir, quelques « questions » ou propositions de devoirs scolaires.

On le voit : cette collection des « Classiques Larousse » peut rendre les plus grands services au corps enseignant, aux étudiants, à toute personne désireuse de se familiariser avec les grands noms et les chefs-d'œuvre de la littérature française. A. C.

Etoile d'un Soir, par Reynaud d'Angelanne. Paris, Edit. Gautier-Languereau, 12 × 18 cm. 249 pages.

Sylvie de Bois-Solier, qui ressemble d'une manière frappante à une star de cinéma, Ingrid Elgérus, se plaît à accentuer cette ressemblance par sa coiffure, ses toilettes et ses attitudes, copiées sur celles de l'artiste.

Un jour qu'Ingrid est attendue à Paris par de puissants personnages et une foule enthousiaste, Sylvie se substitue à son sosie. Chacun est dupe et fait un accueil délirant à Sylvie. Pendant ce temps la véritable Ingrid passe, incognito, quelques jours en Angleterre.

Sylvie, grisée tout d'abord par l'adulation et la flatterie de tous ses admirateurs, se lasse bien vite de son rôle et, au retour de la vedette

Ingrid, est tout heureuse de déposer le masque et de rentrer à son paisible foyer, bien guérie de son ardent désir de devenir, elle aussi, une étoile de cinéma.

Joli roman, pas très vraisemblable, mais plaisant et fort moral.

M. B.

Rencontre dans la nuit, par Francis de Miomandre. Bienne, Editions du Panorama, 19 × 13 cm., 175 pages. Prix 7 fr. 50

Histoire étrange et mystérieuse, dit le « Prière d'insérer ». Mais est-ce bien d'une histoire qu'il s'agit ? N'est-ce pas plutôt d'un rêve ? On commence ce livre et l'on est d'abord surpris. Puis saisi. On ne le lâche plus avant de l'avoir terminé. Livre curieux, plein de poésie et de la fantaisie la plus ahurissante, c'est l'histoire — ou le rêve — d'un Parisien nommé Phalène qui, au cours de ses promenades dans la Grand'ville, nous conduit chez de bizarres personnages qui représentent bien la réalité d'aujourd'hui. Curieuses amours, étonnantes rencontres, humour indéfinissable, on trouve tout cela dans ce « roman », et bien d'autres choses encore : des fantômes, une lionne amoureuse, des poètes modernes et des philosophes anciens. Et la magie d'un style merveilleux aide le lecteur à se plonger dans ce bain extraordinaire fait de féerie et de réalité, et à y goûter une douceur inquiète — et inquiétante — qui le laisse véritablement troublé et conquis.

H. D.

Sur les chemins de ma vie, A. J. Cronin. Paris, Albin Michel, 13 × 20 cm. 327 pages. Bibliothèques populaires.

Les nombreux lecteurs qui ont apprécié les livres de Cronin seront heureux de le retrouver lui-même au long de sa carrière de médecin, dont il retrace les étapes en quelques souvenirs bien choisis. Mais brusquement le médecin se sent atteint d'une maladie grave : retiré dans un village d'Ecosse, il se fait écrivain. La méditation, diverses rencontres préparent son retour à la foi qu'il avait perdue, et dans laquelle il voit la solution de tous les problèmes de notre univers tourmenté.

J. S.

Bonheur à tous les étages, par Saint-Avit. Paris, Gautier-Languereau, 19 × 12 cm. 256 pages.

La respectable maison de la marquise de Marville abrite aux étages supérieurs tout un monde plus riche d'idées et de talents que d'argent, architecte, pianiste, élèves des Beaux-Arts. Ce sont eux que l'on voit vivre, se débrouiller pour gagner de l'argent, s'entr'aider au long de ces pages, agréables, sans plus.

J. S.

Mayola, par Suzanne Clausse. Paris, éditions du Dauphin, 19 × 12 cm. 248 pages. Bibliothèques populaires.

Un roman qui vous dépayse, puisqu'il commence à Hawaï et se termine au Mexique. Par une suite de rebondissements très romanesques, Mayola que l'on croyait une métisse, se révélera être la fille d'une Mexicaine et d'un Français. Rien ne s'opposera plus à son mariage avec l'ingénieur américain qu'elle aime. Lecture facile, à réserver aux très jeunes lecteurs !

J. S.

... pas de main morte ! par Franck Bunce (traduit de l'américain par Eveline Mahyère). Genève, Ditis, (Collection Détective-Club No 103). 17,5 × 11,5 cm., 222 pages. Prix 3 fr.

M. Humble, simple et honnête comptable, a décidé de consacrer ses vacances à faire une croisière. Mais, poussé par quelque démon, ne se présente-t-il pas comme un remarquable détective privé ?

Combien il va le regretter ! Deux crimes étranges sont commis à bord et on le charge de l'enquête ! Avec un humour de bon aloi, l'auteur nous fait participer à la recherche du meurtrier. C'est charmant et plein d'imprévu. M. Humble, pour éviter d'avouer sa supercherie, se pique au jeu et, aidé par une jeune fille étonnante, parvient à démasquer l'assassin. Il faut lire ces pages pleines d'entrain et de verve. On s'y amuse royalement. Et le dénouement survient, tout à fait conforme aux règles du genre : on apprend, au dernier chapitre que le meurtrier n'est autre que... Il serait « criminel » de l'écrire ici. H. D.

La couronne de cuivre, par Ira Levin (Traduit de l'américain par Jeanne Fillion). Genève, éditions Ditis (collection Détective-Club No 102). 17,5 × 11,5 cm. 192 pages. Prix 3 fr.

Un roman original, puissant, angoissant. C'est l'histoire d'un jeune ambitieux qui s'est donné pour but d'épouser la fille d'un milliardaire. Sa première tentative échoue et se termine par un crime atroce et presque parfait. Qu'à cela ne tienne : le milliardaire ne possède-t-il pas trois filles ? Une de perdue, restent deux ! Deuxième conquête... deuxième échec et deuxième crime ! Notre charmant et peu scrupuleux jeune homme va-t-il abandonner ? Non pas. La troisième héritière peut encore lui apporter cette richesse qu'il convoite. Réussira-t-il dans son ultime tentative ? Presque... Un faux-pas, une chute : l'assassin a disparu. Terrible dénouement. Et cette mère qui ne se doute de rien et qui demande à la dernière ligne du roman : « Où est mon fils ? »

Première œuvre d'Ira Levin, roman remarquable, un peu effrayant mais d'une force et d'une densité exceptionnelles. H. D.

L'accusée, par John S. Strange traduit de l'américain par Cathelot et Arnao). Genève, éditions Ditis (collection Détective-Club No. 104). 17,5 × 11,5 cm. 222 pages. Prix 3 fr.

Ce roman policier, par ailleurs remarquable, a un grave défaut : on devine très tôt qui est l'assassin. C'est dommage car l'histoire est intéressante de cette femme accusée d'un crime commis 17 ans plus tôt et qui proclame son innocence en dépit des charges qui pèsent sur elle. Le procès se déroule, implacablement, dominé par l'image de l'accusée et celle du juge, ce juge Bardoley qui avait aimé jadis la belle Valentina...

Mystères de la destinée... Comment l'amoureux de jadis jugera-t-il celle qu'il aima tant ? On le saura en suivant ce curieux procès jusqu'au coup de théâtre final. H. D.

La mort aux dents, par Margaret Scherf (traduit de l'américain par Lucienne Escoube). Paris, Librairie Plon, « Le Ruban Noir », No 5. 17,5 × 12 cm. 250 pages. Prix : 195 fr. fr.

C'est un détective bien sympathique que le révérend Martin Buell et nous avons pris le plus vif plaisir à suivre l'enquête qu'il poursuivait, après l'assassinat d'un de ses confrères et de la femme de ce dernier, pour que justice soit rendue. Enquête difficile, dangereuse même, car le meurtrier était intelligent et avait su trouver un moyen inédit pour faire passer sa première victime de vie à trépas. Mais le pasteur-détective, sans souci du « qu'en dira-t-on », poursuivra sa tâche et livrera le coupable après des péripéties tantôt humoristiques, tantôt angoissantes. Un excellent roman policier dont nous avons particulièrement goûté l'esprit d'observation et l'esprit tout court. H. D.

Bois Gibet, par Joan Morgan (traduit de l'anglais par Claudine Chonez). Paris, Librairie Plon (Le Ruban Noir, No 6). 17,5 × 12 cm. 256 pages. Prix : 195 fr. fr.

Roman policier ? Pas tout à fait. Histoire d'un crime, plutôt, d'un crime horrible, celui d'une jeune fille empoisonnant son père. Vieille histoire, direz-vous. Oui, et doublement, puisqu'il s'agit de la reprise d'une « cause célèbre » dans les annales judiciaires anglaises et qui date de 1750. Mais l'auteur, avec un art très sûr, nous propose une explication du meurtre qui innocente presque la jeune fille. Malgré certaines longueurs, le récit est intéressant ; il fait revivre la terrible passion de Mary Blandy littéralement envoûtée par un officier sans scrupules, passion qui la conduira au gibet...

Personnages bien étudiés, évoluant dans une époque fidèlement reconstituée. Un bon roman. H. D.

Qui mène le jeu ? par Nina Bawden (trad. de l'anglais par Sabine Bertritz). Paris, Plon (Collection « Le Ruban Noir », No 7). 17,5 × 12 cm. 251 pages. Prix : 195 fr. fr.

Des personnages bien dessinés, une intrigue solide, un crescendo bien amené, tels sont les principaux points qui font de ce roman une œuvre réussie. Ajoutons-y l'atmosphère, une atmosphère de drame et d'angoisse fort bien recréée. Vous lirez ce livre avec intérêt, vous demandant « qui mène le jeu » ? Et vous suivrez l'enquête de l'Inspecteur Walker jusqu'à la découverte du coupable... que vous n'aurez pas soupçonné un instant jusqu'au dénouement. Un bon roman policier. Pour adultes, bien sûr. H. D.

B. Histoire, mythologie, mémoires, biographies

Le livre des merveilles, par Nathaniel Hawthorne, adapté par P. Leyris. Paris, Edit. Mame. 19,5 × 13,5 cm. 236 pages. Illustrations de E. Leyris. Cartonné couleurs. Prix : 440 fr. fr.

Ce sont des récits mythologiques très bien adaptés et destinés à la jeunesse. Ce volume contient l'histoire de Bellérophon capturant Pégase pour aller vaincre la Chimère, celle du roi Midas qui, cupide, reçoit le « toucher d'or », funeste présent auquel il s'empresse de renoncer dès qu'il en connaît les fâcheuses conséquences, celle de Thésée abattant le Minotaure grâce au fil d'Ariane qui le conduit dans le Labyrinthe, celle de l'enlèvement de Proserpine, fille de Cérès, par Pluton auquel l'atta-

cheront six grains de grenade, celle d'Europe, fille d'Agénor, à jamais prisonnière du Taureau, et celle des trois pommes d'or du jardin des Hespérides que défend l'hydre aux cent têtes où l'on voit Hercule employer la ruse envers le géant Atlas; celle enfin de Persée, fils de Danaé, qui s'en va couper la tête de la Gorgone.

Ces récits sont offerts dans une magnifique présentation. A. C.

Libertés vaudoises, d'après le Journal inédit de Philippe Secrétan (1756-1826), par Frédéric Barbey. Genève, Labor et Fides. 21,2 × 15 cm. 308 p. Illustré de reproductions de gravures et de portraits. Prix : 11 fr. ; relié, 16 fr.

C'est l'étude scrupuleuse d'une période sombre de notre histoire qu'a entreprise M. F. Barbey au moyen du Journal inédit de Ph. Secretan, l'un des Directeurs helvétiques, et de nombreuses sources mentionnées au bas des pages.

Outre la biographie du précepteur du fils du duc d'Ursel depuis sa compromission en Belgique jusqu'à l'écroulement du Directoire helvétique et à sa mort, ce sont les années troublées de l'avant-révolution vaudoise, de la révolution, des « Lémans » sous la République helvétique, de l'Acte de Médiation, des invasions française, russe et autrichienne, des luttes entre partisans des uns ou des autres, des efforts des responsables vaudois pour assurer à leur canton une indépendance difficile, qui sont examinées ici à la lumière d'une foule de documents authentiques. On y apprendra quels jugements furent portés par leurs compatriotes sur La Harpe, sur Pierre Ochs, quel fut le rôle du Directoire français et celui des intercesseurs suisses, les agissements de Masséna et de ses officiers, les vues généreuses des représentants français Perrochel et Pichon, l'état de misère du peuple vaudois et suisse en ces temps où s'élaborait combien péniblement notre liberté. Que d'influences, que de démarches, que de dévouements, que de « trublions » aussi !

C'est un ouvrage instructif et sûr à propos d'une époque dont nos manuels scolaires ne donnent qu'un bien pâle aperçu. On le lira avec le plus grand profit. A. C.

Mon demi-siècle, par Jean Villard-Gilles. Lausanne, Payot. 22 × 14,5 cm. 254 pages. Illustré de photos. Prix : 8 fr. 75.

Elle est bien remplie, la vie de notre chansonnier : les alarmes, les peines, les deuils, les joies heureusement aussi n'en sont pas exempts.

C'est avec émotion que le lecteur participe à ces longues années de tribulations, celui surtout qui a connu la famille de l'artiste à ses débuts — et c'est mon cas.

L'enfance dans la villa Pauline, le collège, les camarades, la première mobilisation, l'Histoire du Soldat, le Vieux-Colombier et la Nuit des Rois (quel souvenir de perfection ont gardé de ce spectacle les gens d'ici qui y ont assisté, grâce à Copeau, Jouvet, Bouquet, toute la compagnie !) Puis la crise du Vieux-Colombier, les Copiaux, les Quinze, l'association Gilles et Julien, le succès à l'Empire, les événements du 6 février à Paris, la 2e guerre mondiale et le Service des loisirs, le Coup de Soleil, la mort de l'irremplaçable Edith, le cabaret parisien, le Passage de l'Etoile à Mézières, tout cela nourri du cœur de ce cher Gilles qu'on est heureux d'accueillir à nouveau dans sa maison lausannoise. Et quel magnifique hommage, combien mérité, rendu à feu Elie Gagnebin !

Un livre émouvant comme la vie.

A. C.

C. Sciences

Les confidences d'un masseur, par L. Clément-Thioly. Genève, Imprimerie du Victoria-Hall. 19,5 × 13 cm. 174 pages. Prix : 5 fr. 50.

L'auteur imagine une rencontre avec une sorte de philosophe, Jérémie Péremptoire (son double !) Et des conversations de ces deux promeneurs inséparables vont naître des propos tantôt sérieux, tantôt amusants. Il y a beaucoup de fantaisie et d'à-propos dans ce livre qui entend montrer sous une forme plaisante — et qui y parvient — la valeur salvatrice du massage pratiqué par un connaisseur. Des vues s'inspirant de traitements fort anciens, certes, mais non moins efficaces pour cela. Le rôle de la circulation est remis en vedette, le fonctionnement des membres inférieurs en particulier ; et rien comme un massage ad hoc pour l'activer. Tel le fameux « Le poumon, vous dis-je ! » Jérémie Péremptoire renvoie tout au muscle. Et c'est le massage qui assainit le muscle, moteur du torrent circulatoire.

A notre époque de locomotion inclinant à la paresse, alors qu'on ne sait plus marcher ni respirer, ce livre sans pédantisme, ce livre joyeux et bienfaisant vient à son heure.

A. C.

Estampes japonaises, par Willy Boller. XVe volume de la très belle collection « Orbis pictus », chez Payot, Lausanne. 18,8 × 12 cm. 48 p. 19 magnifiques planches en couleur. Prix : 4 fr. 80.

Une notice fort instructive fait l'histoire de l'estampe en couleur au Japon et du développement de ses techniques. Les maîtres et les diverses écoles par eux fondées sont savamment décrits. Mais c'est essentiellement de la vie et de l'œuvre de Katsukawa Shunsho, grand artiste du XVIIIe siècle, qu'il s'agit ici.

C'est par son « Livre des éventails de théâtre », suite de portraits d'acteurs, que Shunsho devint célèbre du jour au lendemain. Les dix-neuf très belles reproductions du petit volume dont nous parlons et dont nous pensons le plus grand bien sont extraites de ce Livre des éventails, mais aussi du « Miroir d'une collection de portraits des beautés des maisons vertes » (courtisanes), de « L'Isle Monogatari » (contes poétiques anciens) et d'une suite appelée « L'élevage du ver à soie ».

L'œuvre de ce maître graveur et coloriste est immense et il a dû être fort embarrassant de choisir. Or, le choix qui nous est proposé a été bien fait et ce livre constituerait un beau cadeau pour l'amateur d'art.

A. C.

D. Beaux-Arts

Mosaïques de Ravenne, par Anna Maria Cetto, XVIe volume de la Col. « Orbis pictus », Lausanne, Payot. 18,8 × 12 cm. 48 p. 19 reprod. en coul. Prix : 4 fr. 80.

Une consciencieuse introduction apprend au lecteur l'histoire de Ravenne, de ses églises, de leur ornementation et fournit de pertinentes explications sur le caractère des fameuses mosaïques construites entre le Ve et le VIIIe siècles.

Les admirables reproductions des chefs-d'œuvre du Mausolée de Galla Placidia, du Baptistère des Orthodoxes, de la basilique de Saint-Apollinaire-le-Neuf et de l'église St-Vital sont toutes commentées sur une page de texte face à l'illustration. Elles le sont du point de vue artistique, historique, théologique, avec le plus grand respect, avec foi.

A. C.